3 1761 04466 9323

ES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

A CHASTELAINE
DE
VERGI

POÈME DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

GASTON RAYNAUD

DEUXIÈME ÉDITION REVUE PAR

LUCIEN FOULET

PQ
1441
C56
1912

PARIS
ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
1912
Téléphone : 828-20

Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

MRS. LOUIS ALLEN

Louis Allen

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LA CHASTELAINE
DE
VERGI

POÈME DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

GASTON RAYNAUD

DEUXIÈME ÉDITION REVUE PAR

LUCIEN FOULET

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1912
Téléphone : 828-20

LIBRARY
OCT 12 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
1441
C56
1912

INTRODUCTION

La Chastelaine de Vergi est un des poèmes d'amour les plus gracieux, malgré son dénouement tragique, que nous ait laissés le moyen âge. Œuvre d'un auteur inconnu du XIIIe siècle, composé en tout cas avant 1288 (date de la rédaction du ms. *A*), ce roman a joui dès son apparition d'une vogue qu'il a longtemps conservée. Nous trouvons la preuve de cette célébrité dans les nombreux manuscrits (18 à notre connaissance) qui nous l'ont transmis, dans les fréquentes allusions qu'y font les écrivains des XIVe et XVe siècles et dans les imitations plus ou moins fidèles qu'en présentent les littératures française, italienne, néerlandaise, anglaise et allemande ; les plus connues sont celle de Marguerite d'Angoulême dans son *Heptaméron* (VIIe j., 70e n.) et celle de Bandello dans ses *Novelle* (IV, VI).

Au XVIIIe siècle, la châtelaine de Vergi devient un personnage à la mode ; bientôt, sous le nom inventé de *Gabrielle* de Vergi, et par suite d'une erreur due sans doute à la présence dans notre poème (v. 295-302) d'une strophe du châtelain de Couci (I, III ; éd. Fath, Heidelberg, 1883, p. 37), elle se substitue à la dame de Fayel, la maîtresse de Couci dans l'*Histoire du châtelain de Couci et de la dame de Fayel* de Jaques Saquet. C'est revêtue de cette nouvelle personnalité qu'elle fournit matière à des romances et à des tragédies qui ne sont pas encore tout à fait oubliées.

On a vu dans les héros de notre roman des personnages historiques de la cour de Bourgogne (*Romania*, XXI, 151-4), mais nous avons

affaire plus probablement à une œuvre de pure imagination ; il n'est pas impossible que, comme l'a suggéré M. Ahlström (*Studier i den fornfranska lais-litteraturen*, Upsala, 1892, p. 69-71), l'auteur ait simplement repris et développé, d'une façon du reste très originale, le thème bien connu que mettaient en œuvre les lais de *Lanval*, de *Guingamor* et de *Graelent*. Nous retrouvons dans la *Chastelaine* d'une part la dame qui met comme condition à l'amour qu'elle accorde à un chevalier la promesse d'un secret absolu, et d'autre part la femme du suzerain qui, repoussée dans les avances qu'elle fait au même chevalier, accuse le vassal auprès de son mari d'avoir voulu la séduire. Seulement ici, sans parler d'autres différences, le surnaturel ne joue aucun rôle et le dénouement est tragique.

Imitée d'abord par Legrand d'Aussy (*Fabliaux et contes*, 1779), *la Chastelaine de Vergi* a été imprimée pour la première fois par Méon (*Fabliaux et contes*, Paris, 1808; IV, 296-326) d'après trois manuscrits de la Bibliothèque nationale (*A*, *C*, *H*) ; G. Raynaud en a donné dans la *Romania* (XXI, 1892, 165-93), d'après huit manuscrits, une seconde édition que M. Louis Brandin a reproduite à peu de chose près à la suite de la traduction anglaise de Mme Alice Kemp-Welch (Londres, Nutt, 1903 ; *New Medieval Library*, t. III, 1907).

Le texte de la présente édition est celui de la *Romania* revu et amélioré en quelques endroits. Il est établi à l'aide des dix manuscrits des XIIIe et XIVe siècles qui nous ont été accessibles :

A = Paris, Bibl. nat. fr. 375 (anc. 6987), 1288 (cf. Paulin Paris, *Les mss. français de la Bibl. du roi*, III, 193), fol. 331 *v*o à 333 *v*o.

B = Berlin, Bibl. royale, Hamilton 257, fin du XIIIe s., fol. 37 *c* à 42 *b*.

C = Paris, Bibl. nat. fr. 837 (anc. 7218), fin du XIIIe s., fol. 6 *b* à 11 *a*.

D = Paris, Bibl. nat. fr. 1555 (anc. 7595[2]), XIVe s., fol. 82 *v*o à 96 *v*o.

E = Paris, Bibl. nat. fr. 2136 (anc. 7973), XIVe s., fol. 139 *r*o à 152 *v*o.

F = Paris, Bibl. nat. nouv. acq. fr. 4531, commencement du XIVe s., fol. 88 *b* à 94 *d*.

G = Paris, Bibl. nat. Moreau 1719 (copie du XVIIIe s. d'un ms. de la fin du XIIIe s. ou du commencement du XIVe s., aujourd'hui perdu, ayant appartenu au marquis de La Clayette), fol. 221 à 250.

H = Paris, Bibl. nat. fr. 25545 (anc. Notre-Dame 274 *bis*), XIIIe s., fol. 84 *a* à 89 *c*.

I = Bruxelles, Bibl. royale 9575, XIIIe s., fol. 138 *c* à 144 *a*.

K = Rennes, Bibl. munic. 243, second tiers du XIVe s., fol. 121 *a* à 126 *a*.[1]

Ces manuscrits n'étant pas susceptibles d'un classement rigoureux, nous avons dû nous contenter de reproduire l'un d'eux, le ms. *C*, que nous avons, à l'occasion, corrigé et amélioré par la comparaison avec les autres.

Nous n'avons pas utilisé les manuscrits des XVe et XVIe siècles qui présentent souvent une rédaction trop remaniée et rajeunie pour qu'il y ait profit à s'en servir ; en voici la liste :

Paris, Bibl. nat. fr. 780 (anc. 7188[3]), fin du XVe s., fol. 97 *r*° à 110 *v*°.

Paris, Bibl. nat. fr. 2236 (anc. 8011[3]), XVe s., fol. 71 *r*° à 92 *r*°.

Paris, Bibl. nat. fr. 15219 (anc. suppl. fr. 738), XVIe s., fol. 77 *r*° à 93 *r*°.

Valenciennes, Bibl. munic., ms. 398, XVe s., fol. 83 *r*° à 99 *v*°.

Genève, Bibl. publique, ms. 179 *bis*, XVe s., fol. 14 *r*° à 31 *v*°.

Hambourg, Bibl. de la ville, ms. sans n°, milieu du XVe s., pages 161 à 191.

Oxford, Bibl. Bodléienne, ms. 445 (anc. F. 3. 19), milieu ou fin du XVe s., fol. 142 *r*° à 158.

Les variantes des huit ms. *A-H* ont été imprimées au bas du texte dans l'édition de 1892 ; nous reproduisons à la suite de notre texte, en y ajoutant les leçons de *K*, seulement celles qui portent sur les passages obscurs ou difficiles, mais nous donnons toutes les leçons

1. M. Paul Meyer a noté que les sept derniers feuillets d'un ms. du *Roman de la Rose* (début du XIVe s.) qui appartient aujourd'hui à M. J. H. Gurney, de Keswick Hall, près de Norwich, et a fait autrefois partie de la collection du Rév. Cox Macro (né en 1683) sont occupés par une copie de la *Chastelaine de Vergy*. Nous devons la communication de cette note à M. Artur Långfors.

de *C* que nous n'avons pas conservées, et nous indiquons toujours alors, sauf quand il s'agit de la correction d'une simple graphie ou d'un lapsus évident, la provenance du texte adopté.

Sur *la Chastelaine de Vergi* l'on pourra consulter, outre l'introduction à l'édition de 1892 : l'introduction de M. Brandin à la traduction de Mme Kemp-Welch, où sont indiquées des représentations sur ivoire de scènes empruntées à notre poème (avec reproductions photographiques ; voir une autre reproduction dans Suchier, *Geschichte der französischen Litteratur*, p. 207) ; — Ch.-V. Langlois, *La société française au XIIIe siècle d'après dix romans d'aventure*, 2e éd., Paris, 1904, p. 222-33 ; — E. Lorenz, *Die Kastellanin von Vergi in d. Lit. Frankreichs, Ital., der Niederl., Engl. u. Deutschl., mit einer deutschen Übersetzung der altfr. Versnovelle und einem Anhange : Die* « Kastellan v. Couci » *Sage als* « Gabrielle de Vergi » *Legende*, Halle, 1909 ; — W. Söderhjelm, *La nouvelle française au XVe siècle*, Paris, 1910, p. 6.

AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Nous avons, pour cette deuxième édition, mis à profit les différents comptes-rendus qui ont paru de la première : *Zts. für franz. Sprache u. Lit.*, 1911, 2e partie, 11-18 (Acher), *Revue critique*, 1911, 148-9 (Jeanroy) et 509-10 (Bourciez), *Neuphilologische Mitteilungen*, 1911, 34-6 (Långfors), *Romanic Review*, 1911, 214-15 (Sheldon), *Modern Language Notes*, 1912, 60 (Foulet). Le ms. *C* a été collationné à nouveau, ce qui a permis de rectifier quelques menues erreurs. On a cru bon de revenir au texte de *C* dans plusieurs passages où les éditions précédentes s'en étaient écartées. Les passages essentiels de *A D E F G* et *H* ont été revus sur les originaux. M. Philipot a bien voulu relever pour nous les variantes principales d'un nouveau ms., celui de Rennes (*K*). Dans l'introduction nous avons précisé quelques indications trop brèves ; pour expliquer l'origine du

poème, nous avons cru devoir renoncer au rapprochement historique que faisait M. Raynaud, et nous proposons une autre hypothèse qui nous semble mériter d'être, à son tour, prise en considération. Pour les variantes, nous en avons supprimé quelques-unes et ajouté d'autres : nous avons indiqué plus haut le principe qui nous a guidé ; à l'occasion nous discutons ou justifions une leçon adoptée. Enfin nous avons quelque peu élargi le cadre du glossaire, et nous y avons fait entrer les quelques noms propres que nous offre notre poème.

Outre de menues corrections qui tendent à une reproduction plus exacte de la graphie de *C*, le texte de la présente édition diffère de celui de la précédente aux vers suivants (nous plaçons, *en italiques*, entre parenthèses la leçon qui a été rejetée) :

8 puis (*et*) — 45 du duc (*au d.*) — 75 vous le dites ne que ce monte (*ce me d. ne a qoi m.*) — 77 qui (*que*) — 78 n'en sui (*ne sui*) — 114 *et* 125 dist (*fet*) — 155 ne furent (*qu'il n'i ot*) — 156 dist (*fet*) — 179 tuit li tramblent si membre (*li tr. tout li m.*) — 192 je fusse onques (*onques f.*).

205-7 mariz. | — Ne vous ... escondiz. | — Riens (*mariz*, | *ne m'i.... escondiz*, | *riens*) — 218 volez (*voliez*) — 301 comment (*comme*) — 312 n'en ot (*n'en a*) — 373-4 ou assamblerent tout a pié | si tost comme il fut anuitié (*ou assembleront tout a pié.* | *Si tost comme fu a.*).

416 quant (*car*) — 417 ci (*si*) — 475 a ses beaus ieus (*de s. b. i.*) — 495 de tout (*du t.*) — 533 n'avez (*n'eüst*) — 551 mout (*si*) — 552 que ele vive (*tant com el v.*) — 557 que (*mes*) — 560 s'en (*se*) — 563 doute (*dout je*) — 573 tint (*tient*) — 587 Et li dus dist : « Et vous, a qoi ? (*Et dist li d.* : « *Et v., de qoi ?*) — 591 enqueïsse (*enquærisse*).

715 dist (*dit*) — 720 sevent a qoi ce (*savent a qoi se*) — 722 que fetes ont (*qui f. sont*) — 724 li trouble d'ire (*d'ire li tr.*) — 757 qui (*quant*) — 760 fu (*fust*).

816-19 ne puis, aprés itel anui, | vivre sanz li por qui me dueil | ne je ne quier ne je ne vueil ; | ne ma vie ne me plest point, (*ne p. aprés itel a.* | *que sanz lui por qui je me d.* | *ne puis vivre ne je ne v.*, | *de ma vie ne me pl. point ;*) — 917 tout maintenant (*maintenant vint*) — 921 tant estoit iriez (*car trop fu i.*) — 927 trestout ausi tost (*tout autresi tost*).

LA CHASTELAINE DE VERGI

Une maniere de gent sont
qui d'estre loial samblant font
et de si bien conseil celer
qu'il se covient en aus tier ; 4
et quant vient qu'aucuns s'i descuevre
tant qu'il sevent l'amor et l'uevre,
si l'espandent par le païs,
puis en font lor gas et lor ris. 8
Si avient que cil joie en pert
qui le conseil a descouvert,
quar, tant com l'amor est plus grant,
sont plus mari li fin amant 12
quant li uns d'aus de l'autre croit
qu'il ait dit ce que celer doit ;
et sovent tel meschief en vient
que l'amor faillir en covient 16
a grant dolor et a vergoingne,
si comme il avint en Borgoingne
d'un chevalier preu et hardi
et de la dame de Vergi 20
que li chevaliers tant ama
que la dame li otria
par itel couvenant s'amor
qu'il seüst qu'a l'eure et au jor 24
que par lui seroit descouverte

lor amor, qu'il i avroit perte
et de l'amor et de l'otroi
qu'ele li avoit fet de soi. 28
Et a cele amor otroier
deviserent qu'en un vergier
li chevaliers toz jors vendroit
au terme qu'ele li metroit, 32
ne ne se mouvroit d'un anglet
de si que un petit chienet
verroit par le vergier aler ;
et lors venist sanz demorer 36
en sa chambre, et si seüst bien
qu'a cele eure n'i avroit rien
fors la dame tant seulement.
Ainsi le firent longuement, 40
et fu lor amor si celee
que fors aus ne le sot riens nee.

Li chevaliers fu biaus et cointes,
et par sa valor fu acointes 44
du duc qui Bourgoingne tenoit ;
et sovent aloit et venoit
a la cort, et tant i ala
que la duchoise l'enama 48
et li fist tel samblant d'amors
que, s'il n'eüst le cuer aillors,
bien se peüst apercevoir
par samblant que l'amast por voir. 52
Mes quel samblant qu'el en feïst,
li chevaliers samblant n'en fist
que poi ne grant s'aperceüst
qu'ele vers li amor eüst,
et tant qu'ele en ot grant anui,

qu'ele parla un jor a lui
et mist a reson par moz teus :
« Sire, vous estes biaus et preus, 60
ce dïent tuit, la Dieu merci :
si avriiez bien deservi
d'avoir amie en si haut leu
qu'en eüssiez honor et preu, 64
que bien vous serroit tele amie.
— Ma dame, fet il, je n'ai mie
encore a ce mise m'entente.
— Par foi, dist ele, longue atente 68
vous porroit nuire, ce m'est vis :
si lo que vous soiez amis
en un haut leu, se vous veez
que vous i soiez bien amez. » 72
Cil respont : « Ma dame, par foi,
je ne sai mie bien por qoi
vous le dites ne que ce monte ;
ne je ne sui ne duc ne conte 76
qui si hautement amer doie,
ne je n'en sui mie a deus doie
d'amer dame si souveraine,
se je bien i metoie paine. 80
— Si estes, fet el, se devient ;
mainte plus grant merveille avient
et autele avendra encore.
Dites moi se vous savez ore 84
se je vous ai m'amor donee,
qui sui haute dame honoree. »
Et cil respont isnel le pas :
« Ma dame, je ne le sai pas ; 88
mes je voudroie vostre amor
avoir par bien et par honor.

Mes de cele amor Dieus me gart
qu'a moi n'a vous tort cele part 92
ou la honte mon seignor gise,
qu'a nul fuer ne a nule guise
n'enprendroie tel mesprison
comme de fere trahison 96
si vilaine et si desloial
vers mon droit seignor natural.
— Fi ! fet cele qui fu marie,
dans musars, et qui vous en prie ? 100
— Ha ! ma dame, por Dieu merci,
bien le sai, mes tant vous en di. »

Cele ne tint a lui plus plait,
mes grant corouz et grant deshait 104
en ot au cuer, et si penssa,
s'ele puet, bien s'en vengera.
Si fu ele forment irie :
la nuit, quant ele fu couchie 108
jouste le duc, a souspirer
commença et puis a plorer.
Et li dus errant li demande
que c'est qu'ele a, et li commande 112
qu'ele li die maintenant :
« Certes, dist ele, j'ai duel grant
de ce que ne set nus hauz hom
qui foi li porte ne qui non, 116
mes plus de bien et d'onor font
a ceus qui lor trahitor sont,
et si ne s'en aperçoit nus.
— Par foi, dame, fet soi li dus, 120
je ne sai por quoi vous le dites ;
mes de tel chose sui je quites,

qu'a nul fuer je ne norriroie
trahitor, se je le savoie. 124
— Haez donc, dist ele, celui
(sel nomma), qui ne fina hui
de moi proier au lonc du jor
que je li donaisse m'amor, 128
et me dist que mout a lonc tens
qu'il a esté en cest porpens ;
onques mes ne le m'osa dire.
Et je me porpenssai, biaus sire, 132
tantost que je le vous diroie.
Et si puet estre chose vraie
qu'il ait pieça a ce penssé :
de ce qu'il a aillors amé 136
novele oïe n'en avon.
Si vous requier en guerredon
que vostre honor si i gardoiz
com vous savez que il est droiz. » 140
Li dus, a cui samble mout grief,
li dist : « J'en vendrai bien a chief,
et mout partens, si com je cuit. »

A malaise fu cele nuit 144
li dus, n'onques dormir ne pot
por le chevalier qu'il amot,
qu'il croit que il eüst mesfait
par droit que s'amor perdue ait, 148
et por ce toute nuit veilla.
L'endemain par matin leva,
et fist celui a soi venir
que sa fame li fet haïr 152
sanz ce que de rien ait mespris.
Maintenant l'a a reson mis

seul a seul, ne furent qu'eus deus :
« Certes, dist il, ce est granz deus 156
quant proësce avez et beauté,
et il n'a en vous lëauté !
Si m'en avez mout deceü,
que j'ai mout longuement creü 160
que vous fussiez de bone foi
loiaus a tout le mains vers moi,
que j'ai vers vous amor eüe.
Si ne sai dont vous est venue 164
tel penssee et si trahitresse
que proïe avez la duchesse
et requise de druërie ;
si avez fet grant tricherie, 168
que plus vilaine n'estuet querre.
Issiez errant hors de ma terre !
quar je vous en congié sanz doute
et la vous vé et desfent toute : 172
si n'i entrez ne tant ne quant,
que, se je des ore en avant
vous i pooie fere prendre,
sachiez, je vous feroie pendre. » 176
Quant li chevaliers ce entent,
d'ire et de mautalent esprent
si que tuit li tramblent si membre,
que de s'amie li remembre 180
dont il set qu'il ne puet joïr
se n'est par aler et venir
et par reperier ou païs
dont li dus veut qu'il soit eschis ; 184
et d'autre part li fet mout mal
ce qu'a trahitor desloial
le tient ses sires et a tort ;

si est en si grant desconfort 188
qu'a mort se tient et a trahi.
« Sire, fet il, por Dieu merci,
ne creez ja ne ne penssez
que je fusse onques si osez : 192
ce que me metez a tort seure
je ne penssai ne jor ne eure ;
s'a mal fet qui le vous a dit.
— Ne vous vaut riens li escondit, 196
fet li dus, ne point n'en i a :
cele meïsme conté m'a
en quel maniere et en quel guise
vous l'avez proïe et requise, 200
comme trahitres envious ;
et tel chose deïstes vous,
puest estre, dont ele se test.
— Ma dame a dit ce que li plest, 204
fet cil qui mout estoit mariz.
— Ne vous vaut riens li escondiz.
— Riens ne m'i vaut que j'en deïsse,
si n'est riens que je n'en feïsse 208
par si que j'en fusse creü,
quar de ce n'i a riens eü
— Si a, ce dist li dus, par m'ame, »
a cui il souvient de sa fame, 212
car bien cuidoit por voir savoir
que sa fame li deïst voir,
c'onques n'oï que on parlast
que cil en autre lieu amast. 216
Dont dist li dus au chevalier :
« Se vous me volez afier
par vostre leal serement
que vous me direz vraiement 220

ce que je vous demanderoie,
par vostre dit certains seroie
se vous avriiez fet ou non
ce dont j'ai vers vous soupeçon. » 224
Cil qui tout covoite et desire
a geter son seignor de l'ire
qu'il a envers lui sanz deserte,
et qui redoute tele perte 228
comme de guerpir la contree
ou cele est qui plus li agree,
respont qu'il tout sanz contredit
fera ce que li dus a dit, 232
qu'il ne pensse ne ne regarde
de ce dont li dus se prent garde,
ne torment ne le lest pensser
ce que li dus veut demander, 236
de riens fors de cele proiere :
le serement en tel maniere
l'en fist, li dus la foi en prist ;
et li dus maintenant li dist : 240
« Sachiez par fine verité
que ce que je vous ai amé
ça en arriere de fin cuer
ne me lesse croire a nuel fuer 244
de vous tel mesfet ne tel honte
comme la duchoise me conte ;
ne tant ne le tenisse a voire,
se ce ne le me feïst croire 248
et me meïst en grant doutance
que j'esgart votre contenance
et de cointise et d'autre rien,
a qoi l'en puet savoir mout bien 252
que vous amez ou que ce soit ;

et quant d'aillors ne s'aperçoit
nus qu'amez damoisele ou dame,
je me pens que ce soit ma fame, 256
qui me dist que vous la proiez.
Si n'en puis estre desvoiez
por rien que nus m'en puisse fere,
que je croi qu'ainsi soit l'afere, 260
se vous ne me dites qu'aillors
amez en tel leu par amors
que m'en lessiez sanz nule doute
savoir en la verité toute. 264
Et se ce fere ne volez,
comme parjurs vous en alez
hors de ma terre sans deloi ! »
Cil ne set nul conseil de soi, 268
que le geu a parti si fort
que l'un et l'autre tient a mort;
quar, s'il dit la verité pure
qu'il dira s'il ne se parjure, 272
a mort se tient, s'il mesfet tant
qu'il trespasse le couvenant
qu'a sa dame et a s'amie a,
qu'il est seürs qu'il la perdra 276
s'ele s'en puet apercevoir;
et s'il ne dit au duc le voir,
parjurés est et foimentie,
et pert le païs et s'amie; 280
mes du païs ne li chausist,
se s'amie li remainsist
que sor toute riens perdre crient.
Et por ce qu'adés li sovient 284
de la grant joie et du solaz
qu'il a eü entre ses braz,

si se pensse, s'il la messert
et s'il par son mesfet la pert, 288
quant o soi ne l'en puet mener,
comment porra sanz li durer.
Si est en tel point autressi
com li chastelains de Couci, 292
qui au cuer n'avoit s'amor non,
dist en un vers d'une chançon :

Par Dieu, Amors, fort m'est a consirrer
du dous solaz et de la compaingnie 296
et des samblanz que m'i soloit moustrer
cele qui m'ert et compaingne et amie :
et quant regart sa simple cortoisie
et les douz mos qu'a moi soloit parler, 300
comment me puet li cuers ou cors durer ?
Quant il n'en part, certes trop est mauvés.

Li chevaliers en tele angoisse
ne set se le voir li connoisse, 304
ou il mente et lest le païs ;
et quant il est ainsi penssis
qu'il ne set li quels li vaut mieus,
l'eve du cuer li vient aus ieus 308
por l'angoisse qu'il se porchace,
et li descent aval la face,
si qu'il en a le vis moillié.
Li dus n'en ot pas le cuer lié, 312
qui pensse qu'il i a tel chose
que reconnoistre ne li ose.
Lors dist li dus isnel le pas :
« Bien voi que ne vous fïez pas 316
en moi tant com vous devriiez.

Cuidiez vous, se me disiiez
vostre conseil celeement,
que jel deïsse a nule gent ? 320
Je me leroie avant sanz faute
trere les denz l'un avant l'autre.
— Ha ! fet cil, por Dieu merci, sire,
je ne sai que je doie dire 324
ne que je puisse devenir;
mes je voudroie mieus morir
que perdre ce que je perdroie
se le voir dit vous en avoie, 328
et il estoit de li seü
que l'eüsse reconneü
a jor qui fust a mon vivant ! »
Lors dist li dus : « Je vous creant 332
seur le cors et l'ame de moi
et sor l'amor et sor la foi
que je vous doi sor vostre hommage,
que ja en trestout mon eage 336
n'en ert a creature nee
par moi novele racontee
ne samblant fet grant ne petit. »
Et cil en plorant li a dit : 340
« Sire, jel vous dirai ainsi ;
j'aim vostre niece de Vergi,
et ele moi, tant c'on puet plus.
— Or me dites donc, fet li dus, 344
quant vous volez c'on vous encuevre,
savoit nus fors vous dui ceste oevre ? »
Et li chevaliers li respont :
« Nenil, creature del mont. » 348
Et dist li dus : « Ce n'avint onques :
comment i avenez vous donques,

ne comment savez lieu ne tens ?
— Par foi, sire, fet cil, par sens 352
que je vous dirai sanz riens tere,
quant tant savez de nostre afere. »
Lors li a toutes acontees
ses venues et ses alees, 356
et la couvenance premiere,
et du petit chien la maniere.
Lors dist li dus : « Je vous requier
que a vostre terme premier 360
vueilliez que vostre compains soie
d'aler o vous en ceste voie,
quar je vueil savoir sanz aloingne
se ainsi va vostre besoingne : 364
si n'en savra ma niece rien.
— Sire, fet il, je l'otroi bien,
mes qu'il ne vous griet ne anuit,
et, sachiez bien, g'irai anuit. » 368
Et li dus dist qu'il i ira,
que ja ne li anuiera,
ainz li sera solaz et geu.

× ×

Entr'aus ont devisé le leu 372
ou assamblerent tout a pié
si tost comme il fu anuitié,
que assez pres d'iluec estoit
ou la niece le duc manoit; 376
cele part tienent lor chemin
tant qu'il sont venu au jardin,
où li dus ne fu pas grant piece,
quant il vit le chienet sa niece 380
qui s'en vint au bout du vergier
ou il trova le chevalier

qui grant joie a fet au chienet.
Tantost a la voie se met 384
li chevaliers et le duc lait,
et li dus aprés lui s'en vait
pres de la chambre, et ne se muet;
iluec s'esconsse au mieus qu'il puet : 388
d'un arbre mout grant et mout large
s'estoit couvers com d'une targe
et mout entent a lui celer.
D'iluec vit en la chambre entrer 392
le chevalier, et vit issir
sa niece et contre lui venir
hors de la chambre en un prael,
et vit et oï tel apel 396
comme ele li fist par solaz
de salut de bouche et de braz,
si tost comme ele le choisi.
De la chambre vers lui sailli, 400
et de ses biaus braz l'acola
et plus de cent fois le bésa
ainz que feïst longue parole.
Et cil la rebese et acole, 404
et li dist : « Ma dame, m'amie,
m'amor, mon cuer, ma druërie,
m'esperance et tout quanques j'aim,
sachiez que j'ai eü grant faim 408
d'estre o vous, si comme ore i sui,
trestoz jors puis que je n'i fui. »
Ele redist : « Mon douz seignor,
mes douz amis, ma douce amor, 412
onques puis ne fu jor ne eure
que ne m'anuiast la demeure ;
mes ore de riens ne me dueil,

quant j'ai o moi ce que je vueil, 416
quant ci estes sains et haitiez,
et li tres bien venuz soiez ! »
Et cil dist : « Et vous bien trovee ! »
Tout oï li dus a l'entree, 420
qui mout pres d'aus apoiez fu ;
sa niece a la voiz bien connu,
si bien, et a la contenance,
que il est or fors de doutance, 424
et si tient de ce la duchesse
que dit li ot a menterresse ;
et mout li plest : or voit il bien
que cil ne li a mesfet rien 428
de ce que il l'a mescreü.
Ilueques s'est issi tenu
toute la nuit, endementiers
que la dame et li chevaliers 432
dedenz la chambre en un lit furent
et sanz dormir ensamble jurent
a tel joie et a tel deport
qu'il n'est resons que nus recort 436
ne ne le die ne ne l'oie,
s'il n'atent a avoir tel joie
que Amors aus fins amanz done,
quant sa paine reguerredone ; 440
quar cil qui tel joie n'atent,
s'il l'ooit or, riens n'i entent,
puis qu'il n'a a Amors le cuer :
que nus ne savroit a nul fuer 444
combien vaut a tel joie avoir,
s'Amors ne li fesoit savoir.
Ne teus biens n'avient mie a toz,
que ce est joie sanz corouz 448

et solaz et envoiseüre ; —
mes tant i a que petit dure,
c'est avis a l'amant qui l'a ;
ja tant longues ne durera, 452
tant li plest la vie qu'il maine,
que se nuit devenoit semaine
et semaine devenoit mois,
et mois uns anz, et uns anz trois, 456
et troi an vint, et vint an cent,
quant vendroit au definement,
si voudroit il qu'il anuitast
cele nuit, ainz qu'il ajornast. — 460
Et en itel penssé estoit
icil que li dus atendoit ;
quar ainz jor aler l'en covint,
et s'amie o lui a l'uis vint. 464
La vit li dus au congié prendre
besier doner et besier rendre,
et oï forment souspirer
et au congié prendre plorer. 468
Iluec ot ploré mainte lerme,
et si oï prendre le terme
du rassambler iluec arriere.
Li chevaliers en tel maniere 472
s'en part, et la dame l'uis clot;
mes tant comme veoir le pot,
le convoia a ses biaus ieus,
quant ele ne pot fere mieus. 476

⁂

Quant li dus vit clorre l'uisset,
tantost a la voie se met
tant que le chevalier ataint
qui a soi meïsme se plaint 480

de la nuit : si comme il a dit,
trop li avoit duré petit.
Et tel penssee et auteus diz
ot cele dont il ert partiz, 484
a cui il samble por la nuit
que failli ait a son deduit,
ne du jor ne se loe point.
Li chevaliers ert en tel point 488
et de penssee et de parole,
quant li dus l'ataint, si l'acole
et li a fet joie mout grant,
puis li a dit : « Je vous creant 492
que toz jors mes vous amerai
ne ja mes jor ne vous harrai,
quar vous m'avez de tout voir dit
et ne m'avez de mot mentit. 496
— Sire, fet cil, vostre merci !
mes por Dieu vous requier et pri
que cest conseil celer vous plaise,
qu'amor perdroie et joie et aise 500
et morroie sanz nule faute,
se je savoie que nul autre
ice savroit fors vous sanz plus.
— Or n'en parlez ja, fet li dus; 504
sachiez qu'il ert si bien celé
que ja par moi n'en ert parlé. »

Ainsi s'en sont parlant venu
la dont il estoient meü. 508
Et cel jor quant vint au mengier,
moustra li dus au chevalier
plus biau samblant qu'ainz n'avoit fait,
dont tel corouz et tel deshait 512

en ot la duchoise sanz fable
qu'ele se leva de la table
et a fet samblant par faintise
que maladie li soit prise : 516
alee est couchier en son lit
ou ele ot petit de delit.
Et li dus, quant il ot mengié
et lavé et bien festoié, 520
si l'est tantost alez veoir
et la fist sus son lit seoir,
et a commandé que nului
ne remaingne leenz fors lui : 524
l'en fet tantost ce qu'il commande;
et li dus errant li demande
comment cist maus li est venu
et que ce est qu'ele a eü. 528
Ele respont : « Se Dieus me gart,
je ne m'en donoie regart
orains, quant au mengier m'assis,
que greignor sens et plus d'avis 532
n'avez en vous que je n'i vi,
quant vous tenez plus chier celi
que je vous ai dit qui porchace
qu'il a moi honte et despit face ; 536
et quant vi que plus biau samblant
li feïstes que de devant,
si grant duel et si grant ire oi
qu'ilueques demorer ne poi. 540
— Ha ! fet li dus, ma douce amie,
sachiez, je n'en croiroie mie
ne vous ne autre creature
que onques par nule aventure 544
avenist ce que vous me dites;

ainz sai bien qu'il en est toz quites,
n'onques ne penssa de ce fere,
tant ai apris de son afere : 548
si ne m'en enquerez ja plus. »

Atant se part d'iluec li dus ;
et ele remest mout penssive
que ja mes jor que ele vive, 552
une eure a aise ne sera
devant que plus apris avra
de ce que li dus li desfent
qu'ele ne li demant noient ; 556
que ja ne l'en tendra desfensse,
quar en son cuer engin porpensse
qu'ele le porra bien savoir,
s'ele s'en sueffre jusqu'au soir 560
qu'ele ait le duc entre ses braz :
ele set bien qu'en tel solaz
en fera, ce ne doute point,
mieus son vouloir qu'en autre point. 564
Por ce adonc atant se tint,
et quant li dus couchier se vint,
a une part du lit s'est traite ;
samblant fet que point ne li haite 568
que li dus o li gesir doie,
qu'ele set bien ce est la voie
de son mari metre au desouz
par fere samblant de corouz. 572
Por ce se tint en itel guise
que ele mieus le duc atise
a croire que mout soit irie ;
por ce sanz plus qu'il l'a besie 576
li dist ele : « Mout estes faus

et trichierres et desloiaus,
qui me moustrez samblant d'amor,
n'onques ne m'amastes nul jor; 580
et j'ai esté lonc tens si fole
que j'ai creü vostre parole
que soventes foiz disiiez
que de cuer loial m'amiiez; 584
mes hui m'en sui aperceüe
que j'en ai esté deceüe. »
Et li dus dist : « Et vous, a qoi ?
— Ja me deïstes, par ma foi, 588
Fet cele qui a mal i bee,
que je ne fusse si osee
que je vous enqueïsse rien
de ce que ore savez bien. 592
— De qoi, suer, savez vous, por Dé ?
— De ce que cil vous a conté,
fet ele, mençonge et arvoire,
qu'il vous a fet pensser et croire. 596
Mes de ce savoir ne me chaut,
que j'ai penssé que petit vaut
a vous amer de cuer loial :
que c'onques fust ou bien ou mal, 600
mes cuers riens ne vit ne ne sot
que ne seüssiez ausi tost ;
et or voi que vous me celez,
vostre merci, les voz penssez. 604
Si sachiez ore sanz doutance
que ja mes n'avrai tel fiance
en vous, ne cuer de tel maniere
com j'ai eü ça en arriere. » 608
Lors a commencié a plorer
la duchoise et a souspirer,

et s'esforça plus qu'ele pot.
Et li dus tel pitié en ot 612
qu'il li a dit : « Ma bele suer,
je ne soufferroie a nul fuer
ne vostre corouz ne vostre ire ;
mes, sachiez, je ne puis pas dire 616
ce que volez que je vous die
sanz fere trop grant vilonie. »
Ele respont isnel le pas :
« Sire, si ne m'en dites pas, 620
quar je voi bien a cel samblant
qu'en moi ne vous fïez pas tant
que celaisse vostre conseil ;
et sachiez que mout me merveil : 624
qu'ains n'oïstes grant ne petit
conseil que vous m'eüssiez dit,
dont descouvers fussiez par moi ;
et si vous di en bone foi, 628
ja en ma vie n'avendra. »
Quant ce ot dit, si replora ;
et li dus si l'acole et bese,
et est de son cuer a malese, 632
si que plus ne se pot tenir
de sa volenté descouvrir.
Puis si li a dit : « Bele dame,
je ne sai que face, par m'ame, 636
que tant me fi en vous et croi
que chose celer ne vous doi
que li miens cuers sache ne ot ;
mes, je vous pri, n'en parlez mot : 640
sachiez, et itant vous en di,
que, se je sui par vous trahi,
vous en receverez la mort. »

Et ele dist : « Bien m'i acort; 644
estre ne porroit que feïsse
chose dont vers vous mespreïsse. »
Cil qui l'aime por ce la croit
et cuide que veritez soit 648
de ce que li dist, puis li conte
de sa niece trestout le conte,
comme apris l'ot du chevalier,
et comment il fu el vergier 652
en l'anglet ou il n'ot qu'eus deus,
quant li chienés s'en vint a eus;
et de l'issue et de l'entree
li a la verité contee, 656
si qu'il ne li a riens teü
qu'il i ait oï ne veü.
Et quant la duchoise l'entent
que cil aime plus bassement 660
qui de s'amor l'a escondite,
morte se tient et a despite;
mes ainc de ce samblant ne fist,
ainçois otroia et promist 664
au duc a si celer ceste oevre
que, se c'est qu'ele le descuevre,
que il la pende a une hart.
Et si li est il ja mout tart 668
d'a celi parler qu'ele het,
des icele heure qu'ele set
que ele est amie a celui
qui li fet et honte et anui 672
por itant, ce li est avis,
qu'il ne vout estre ses amis.
Si afferme tout son porpens
que, s'ele voit ne lieu ne tens 676

qu'a la niece le duc parost
qu'ele li dira ausi tost,
ne ja ne celera tel chose
ou felonie avra enclose. 680

Mes ainc en point n'en lieu n'en vint
tant que la Pentecouste vint
qui aprés fu, a la premiere
que li dus tint cort mout pleniere, 684
si qu'il envoia par tout querre
toutes les dames de la terre,
et sa niece tout premeraine
qui de Vergi ert chastelaine. 688
Et quant la duchoise la vit,
tantost toz li sans li fremist,
com cele del mont que plus het.
Mes son corage celer set : 692
si li a fet plus bel atret
c'onques devant ne li ot fet ;
mes mout ot grant talent de dire
ce dont ele ot au cuer grant ire, 696
et la demeure mout li couste.
Por ce, le jor de Pentecouste,
quant les tables furent ostees,
en a la duchoise menees 700
les dames en sa chambre o soi
por eles parer en reqoi
por venir cointes aus caroles.
Lors ne pot garder ses paroles 704
la duchoise qui vit son leu,
ainz dist ausi comme par geu :
« Chastelaine, soiez bien cointe,
quar bel et preu avez acointé. » 708

Et cele respont simplement :
« Je ne sai quel acointement
vous penssez, ma dame, por voir,
que talent n'ai d'ami avoir 712
qui ne soit del tout a l'onor
et de moi et de mon seignor.
— Je l'otroi bien, dist la duchesse,
mais vous estes bone mestresse, 716
qui avez apris le mestier
du petit chienet afetier. »
Les dames ont oï le conte,
mes ne sevent a qoi ce monte ; 720
o la duchoise s'en revont
aus caroles que fetes ont.

Et la chastelaine remaint :
li cuers li trouble d'ire et taint, 724
et li mue trestoz el ventre.
Dedenz une garderobe entre
ou une pucelete estoit
qui aus piez du lit se gisoit, 728
mes ele ne la pot veoir.
El lit s'est lessie cheoir
la chastelaine mout dolente ;
iluec se plaint et se demente, 732
et dist : « Ha ! sire Dieus, merci !
que puet estre que j'ai oï
que ma dame m'a fet regret
que j'ai afetié mon chienet ? 736
Ce ne set ele par nului,
ce sai je bien, fors par celui
cui j'amoie et trahie m'a ;
ne ce ne li deïst il ja 740

s'a li n'eüst grant acointance,
et s'il ne l'amast sanz doutance
plus que moi cui il a trahie.
Bien voi que il ne m'aime mie, 744
quant il me faut de couvenant,
douz Dieus ! et je l'amoie tant
comme riens peüst autre amer,
qu'aillors ne pooie pensser 748
nis une eure ne jor ne nuit !
Quar c'ert ma joie et mon deduit,
c'ert mes delis, c'ert mes depors,
c'ert mes solaz, c'ert mes confors. 752
Comment a lui me contenoie
de pensser, quant je nel veoie !
Ha ! amis, dont est ce venu ?
Que poëz estre devenu, 756
qui vers moi avez esté faus ?
Je cuidoie que plus loiaus
me fussiez, se Dieus me conseut,
que ne fu Tristans a Yseut ; 760
plus vous amoie la moitié,
se Dieus ait ja de moi pitié,
que ne fesoie moi meïsmes ;
onques avant ne puis ne primes 764
en penssé n'en dit ne en fet,
ne fis ne poi ne grant mesfet
par qoi me deüssiez haïr
ne si vilainement trahir 768
comme a noz amors depecier
por autre amer et moi lessier,
et descouvrir nostre conseil.
Hé ! lasse ! amis, mout me merveil, 772
que li miens cuers, si m'aït Dieus,

ne fu onques vers vous itieus,
car, se tout le mont et neïs
tout son ciel et son paradıs 776
me donast Dieus, pas nel preïsse
par couvenant que vous perdisse ;
quar vous estiiez ma richece
et ma santez et ma leece ; 780
ne riens grever ne me peüst
tant comme mes las cuers seüst
que li vostres de riens m'amast.
Ha ! fine amor ! et qui penssast 784
que cist feïst vers moi desroi,
qui disoit, quant il ert o moi
et je fesoie mon pooir
de fere trestout son voloir, 788
qu'il ert toz miens et a sa dame
me tenoit et de cors et d'ame ;
et le disoit si doucement
que le creoie vraiement, 792
ne je ne penssaisse a nul fuer
qu'il peüst trover en son cuer
envers moi corouz ne haïne
por duchoise ne por roïne ; 796
qu'a lui amer estoit si buen
qu'a mon cuer prenoie le suen.
De lui me penssoie autressi
qu'il se tenoit a mon ami 800
toute sa vie et son eage,
quar bien connois a mon corage,
s'avant morust, que tant l'amaisse
que aprés lui petit duraisse, 804
qu'estre morte o lui me fust mieus
que vivre si que de mes ieus

ne le veïsse nule foiz.
Ha ! fine amor ! est ce donc droiz 808
que il a ainsi descouvert
nostre conseil ? dont il me pert,
qu'a m'amor otroier li dis
et bien en couvenant li mis 812
que a cele eure me perdroit
que nostre amor descouvreroit.
Et quant j'ai avant perdu lui,
ne puis, aprés itel anui, 816
vivre sanz li por qui me dueil
ne je ne quier ne je ne vueil ;
ne ma vie ne me plest point,
ainz pri Dieu que la mort me doinst, 820
et que, tout ausi vraiement
com je ai amé lëaument
celui qui ce m'a porchacié,
ait de l'ame de moi pitié, 824
et a celui qui a son tort
m'a trahie et livree a mort
doinst honor, et je li pardon.
Ne ma mort n'est se douce non, 828
ce m'est avis, quant de lui vient ;
et quant de s'amor me sovient,
por lui morir ne m'est pas paine. »
Atant se tut la chastelaine 832
fors qu'ele dist en souspirant :
« Douz amis, a Dieu vous commant ! »
A cest mot de ses braz s'estraint,
li cuers li faut, li vis li taint : 836
angoisseusement s'est pasmee,
et gist pale et descoloree
en mi le lit, morte sanz vie.

Mes ses amis ne le set mie 840
qui se deduisoit en la sale
a la carole et dansse et bale ;
mes ne li plest riens qu'il i voie,
quant cele a cui son cuer s'otroie 844
n'i voit point, dont mout se merveille ;
si a dit au duc en l'oreille :
« Sire, qu'est ce que vostre niece
est demoree si grant piece, 848
que n'est aus caroles venue ?
Ne sai se l'avez mise en mue. »
Et li dus la carole esgarde,
qui de ce ne s'estoit pris garde : 852
celui a soi par la main trait,
et droit en la chambre s'en vait ;
et quant ilueques ne la trueve,
au chevalier commande et rueve 856
qu'en la garderobe la quiere,
quar il le veut en tel maniere,
por leenz entr'eus solacier
com d'acoler et de besier. 860
Et cil qui li en sot hauz grez
est en la garderobe entrez
ou s'amie gisoit enverse
el lit, descolouree et perse. 864
Cil maintenant l'acole et baise,
qui bien en ot et lieu et aise ;
mes la bouche a trovee froide
et partout bien pale et bien roide, 868
et au samblant que li cors moustre
voit bien qu'ele est morte tout outre.
Tantost toz esbahiz s'escrie :

« Qu'est ce ? las ! est morte m'amie ? » 872
Et la pucele sailli sus
qui aus piez du lit gisoit jus,
et dist : « Sire, ce croi je bien
qu'ele soit morte, qu'autre rien 876
ne demanda puis que vint ci,
por le corouz de son ami
dont ma dame l'ataïna
et d'un chienet la ramposna, 880
dont li corouz li vint morteus. »
Et quant cil entent les mos teus
que ce qu'il dist au duc l'a morte,
sanz mesure se desconforte : 884
« Ha ! las ! dist il, ma douce amor,
la plus cortoise et la meillor
c'onques fust et la plus loial,
comme trichierres desloial 888
vous ai morte ! Si fust droiture
que sor moi tornast l'aventure,
si que vous n'en eüssiez mal ;
mes cuer aviiez si loial 892
que sor vous l'avez avant prise.
Mes je ferai de moi justise
por la trahison que j'ai fete. »
Une espee du fuerre a trete 896
qui ert pendue a un espuer,
et s'en feri par mi le cuer :
cheoir se lest sor l'autre cors ;
tant a sainié que il est mors. 900

Et la pucele est hors saillie,
quant ele vit les cors sanz vie :
hidor ot de ce qu'ele vit.

Au duc qu'ele encontra a dit 904
ce qu'ele a oï et veü
si qu'ele n'i a riens teü,
comment l'afere ert commencié,
neïs du chienet afetié 908
dont la duchoise avoit parlé.
Ez vous le duc adonc dervé :
tout maintenant en la chambre entre,
au chevalier trest fors du ventre 912
l'espee dont s'estoit ocis.
Tantost s'est a la voie mis
grant oirre droit a la carole,
sanz plus tenir longue parole, 916
tout maintenant a la duchesse ;
si li a rendu sa promesse,
que el chief li a embatue
l'espee que il tenoit nue, 920
sanz parler, tant estoit iriez.
La duchoise chiet a ses piez,
voiant toz ceus de la contree,
dont fu la feste mout troublee 924
des chevaliers qui la estoient,
qui grant joie menee avoient.
Et li dus trestout ausi tost,
oiant toz, qui oïr le vost, 928
dist tout l'afere en mi la cort.
Lors n'i a celui qui n'en plort,
et nommeement quant il voient
les deus amanz qui mort estoient, 932
et la duchoise d'autre part ;
a duel et a corouz depart
la cort et a meschief vilain.
Li dus enterrer l'endemain 936

fist les amanz en un sarqueu,
et la duchoise en autre leu.
Mes de l'aventure ot tele ire
c'onques puis ne l'oï on rire ; 940
errant se croisa d'outre mer,
ou il ala sanz retorner,
si devint ilueques Templiers.

Ha ! Dieus ! trestous cilz encombriers 944
et cis meschiés por ce avint
qu'au chevalier tant mesavint
qu'il dist ce que celer devoit
et que desfendu li avoit 948
s'amie qu'il ne le deïst
tant com s'amor avoir vousist.
Et par cest example doit l'en
s'amor celer par si grant sen 952
c'on ait toz jors en remembrance
que li descouvrirs riens n'avance
et li celers en toz poins vaut.
Qui si le fet, ne crient assaut 956
des faus felons enquereors
qui enquierent autrui amors.

VARIANTES ET NOTES

Les leçons non suivies de l'indication d'un ms. sont les variantes de C que nous avons rejetées.

16 covint — 21 que uns — 26 qu'il averoit — 32 que li meteroit — 33 ne se mouveroit — 41 l'a. doucè et senee ; *texte de H* — 56 que il — 62 averiez — 91 mais dieu de tele am. *D ;* mes d'autre am. Jhesus *E ;* e deus de cele am. *F ;* mes diex de cele am. *G ;* de tele am. *H* — 92 tourne tel p. *D ;* qu'amors ne nous tourt *E* : qu'a moy ne vous tort *F ;* que ja nul jor tour *H ;* tourt *K. Il faut détacher* a moi n'a vous *de* tort *et comprendre* : *de votre côté et du mien ; H a cherché à rendre plus clair.* — 96 com de f. tel desreson *; texte de A B E F H* — 99 Ha *; texte de A E H.*

173 se n'i — 182 veïr — 184 vout qu'il fust *; texte de A E F H K* — 194 ne ne p.

206 *E comme C ;* ne vous i vault l. *A ;* rien ne me vault *D ;* si ne m'i vaut r. e. *B G ;* si me ne vault *F ;* si ne me vaut *K* — 211-16 *manquent dans C,* 215-16 *dans D ; tous les autres mss. ont le passage ; texte de H* — 218 le volez fiancier *; texte de F* — 220 leaument *; texte de A D E K* — 228 cele p. — 245 que vous — 247 ne la t. *; texte de E H K* — 258 si ne — 275 que o sa d. et s'am. *; texte de A D E F G K.*

318 se vous me disiez — 329 quar s'il — 350 aveniez — 353 r. fere — 373 assambleront *; texte de E* — 374 il ert *F* — 393 et ainssy issir *D* — 394 et sa niepce c. *D ;* sa n. encontre lui v. *K* — 395 trestoute seule *E ;* encontre li *F K* — 396 la vit *D ;* cel ap. *E* — 397 coument *D ;* que elle li *E ;* pour s. *G* — 398 desqua lus *B ;* et de bouche *G ;* de cuer de b. *K.* — 399 que si t. *G ;* ele la *K* — 399-400 *manquent dans E et H* — 400 mout tost s. *A.*

401 car de ses *H ;* et de ses bras si l'ac. *K* — 401-2 *manquent dans E* — 402 plus de vint fois *H ;* dis fois la b. *K* — 403 face *D ;* tout doucement a lui p. *E ;* ains qu'il fesist l. p. *K* — 403-4

manquent dans F — 404 et puis *E ;* le chevalier la baise et ac. *D ;* cil le rebaise et ac. *K. Tout le passage depuis 392 est un peu confus. M. Brandin corrige* le chevalier *du v. 393 en* le chienet *et supprime, avec E et H, les v. 399-400 ; le sens en devient certainement plus net. Mais, dans ce cas, ce n'est que par un véritable effort qu'on peut rattacher les pronoms* lui, li, le, *des v. 394, 397, 401, 402 au* chevalier *qui n'a pas été mentionné depuis le v. 385 ; et d'autre part on ne peut guère introduire* chienet *dans le v. 393 qu'en en bannissant* vit (*M. Brandin imprime :* le chienet et ainssy issir), *mais le mot* vit *est trois fois répété aux v. 392, 393 et 396 et il y a là sans doute un parallélisme voulu. Il paraît plus sage de conserver le texte des mss. et d'admettre que l'auteur ne s'est pas représenté très nettement les différents moments du tableau qu'il nous met sous les yeux.* — 426 qui — 436 que par r. ne par r. *D ;* que n'est r. q. l. r. *F* — 437 ne ne la *B C ;* c'on le die ne que on l'oie *A ;* en cent ans dire ne le pourroie *D ;* ne nus ne l'entende ne n'oie *F* — 438 qui n'atent avoir *D ;* s'il n'en atent avoir *A B ;* se il n'atant avoir *H* — 439 comme am. a f. *B F G H ;* a fins amant *A ;* a fine amant *G* — 440 quant lor p. lor g. *F H K ;* li g. *A B G ;* leur g *D* — 452 lugues — 483 autel diz.

517-8 *manquent dans C et dans A ; texte de H et de K* — 530 me *D F H ;* prenoie *K* — 531 ore (ores) *A B D E G H K ;* mengier assis *A F G* — 532 que plus de sens et p. *K ;* ne plus *E ;* damis *C* — 533 eüst *A ;* n'eüst *D E F G H K ;* ne vi *B D E K ;* n'i truis *G suivi de :* se ai ëu si granz annuiz — 534 celui — 538 plus que d. — 544 por n. — 545 voust — 560 s'ele le s. ; *texte de F* — 562 qu'ele set bien t. s. — 563 ce ne dout je point *A C ; texte de H* — 579 qui moi — 583 me disiez — 587 de qoi *A H ;* en quoy *F ;* le duc respont : dites pourquoy *D ;* et vous en croi *K* — 592 or s. vous b. — 599 en vous a. *; texte de A et de K.*

616 je ne vueil — 625 Ainc n. — 635 se li — 637 m'afi — 639 *H comme C ;* mais sachies que trop me doubt *D ;* que je sache, mes trop me dout *G ;* cuers en saice mot *K* — 639-40 *manquent dans A B E F* — 640 *H K comme C ;* que vous n'en deissies aucun m. *D ;* que vous n'en parlez aucun m. *G. L'indicatif* ot *au v. 639 est surprenant.* — 647 le croit ; *texte de H* — 668 se li — 677 parolt *; texte de H* — 683 *H comme C ;* qui ap. ce fu la p. *E ;* et la p. *B K ;* que ap. f.

toute la p. *G* ; que ce fu la feste p. *A F* ; qu'a prins sa part a la p. *D* — 684 *G comme C* ; t. sa cort p. *A E F H K* ; t. feste p. *D*. *On peut comprendre les vers 683-4 : à la première* cour plénière *que tint le duc, ou encore : à la première* Pentecôte *où le duc tint cour plénière.* — 693 se li.

732 gaimente ; *texte de A B E F G H* — 739 qui — 743 qui — 764 quant vous amours premiers faismez *D*.

805 Estre m. — 810 nostre amour *D* ; tout en apert *A K* — 811-28 *manquent dans K* — 815 je avant perdi l. *B* — 816 un tel a. *D* ; si grant a. *F* ; vivre apres tel ennui *G* ; ne pris gueres nul tel ami *B* — 817-8 *manquent dans G* — 817 que sanz lui por qui je m. d. *A E C* ; quer sans lui por qui je m. d. *D* ; sàns celui por coi j. m.d . *H* ; vivre sanz li pour qui me dueil *F* (*texte adopté*) — 818 ne quier vivre *B* ; plus vivré ainsy *D* ; ne je ne quier *F* (*texte adopté*) — 878 fors le c. ; *texte de H* — 892 aviez.

903 de ce que les v. — 917 de maintenant ; *texte de D H* — 918 se li — 924 donc — 933 la pucele — 943 Templier — 944 trestout cet encombrier — 945 et cest m.

GLOSSAIRE

acointe 44, 708, *favori.*
adés 284, *sans cesse.*
afetier 718, 736, 908, *dresser (un chien).*
aloingne 363, *faux-fuyant.*
anglet 33, 653, *petit coin.*
arvoire 595, *illusion.*
ataïner 879, *taquiner.*

beer a mal 589, *tendre à mal, avoir de mauvaises intentions.*
BORGOINGNE 18, 45.

chienet 34, 380, 383, 654, 718, 736, 908, *petit chien.*
choisir 399, *apercevoir.*
cointe 43, 703, 707, *élégant.*
cointise 251, *élégance (du costume).*
connoistre 304, *avouer.*
conseil 3, 10, 319, 626, 771, 810, *secret ;* 268 cil ne set nul conseil de soi, *il ne sait comment s'aider, se tirer d'affaire.*
conseillier 759, *venir en aide à.*
consirrer 295, *se passer de.*
corage 692, *sentiments ;* 802, *cœur.*
COUCI (li chastelains de) 292. *Gui, poète célèbre du* XII*e siècle, châtelain de Coucy de* 1186 *à* 1201, *mort à la quatrième croisade en* 1203. *La strophe citée se retrouve dans la* Violette, *éd. Michel, v.* 4630, *et, cette fois avec le reste de la pièce, dans l'*Histoire du Châtelain de Coucy et de la dame de Fayel, *éd. Crapelet,* v. 7373.

dervé 910, *hors de lui.*
descouvrir (soi) a 5, *confier ses secrets à.*
deserte (sanz) 227, *sans l'avoir mérité.*
desroi 785, *manquement grave.*
devient (se) 81, *peut-être, cf.* Romania, XXXIX, 432.
doie (a deus) *subst. plur.* 78, *doigts (à deux).*
doute (sanz) 171, *très certainement.*

encouvrir 345, *garder le silence sur.*
endementiers 431, *pendant (que).*
envoiseüre 449, *gaîté.*
errant 111, 170, 526, 941, *très vite.*
eschif 184, *banni.*
espuer 897, *support ; unique exemple cité par Godefroy.*
estovoir 169, *falloir.*
estraindre (soi), 835 de ses braz s'estraint *; il faut entendre que la dame croise et serre ses bras sur sa poitrine et se raidit.*
ez (vous) 910, *voilà.*

foimentie *masc.* 279, *qui a manqué à la foi jurée.*

garderobe 726, 857, 862, *alcôve.*
geu... parti 269, *on lui a proposé une alternative si rigoureuse.*

hidor 903, *effroi.*

ire 178, 226, 615, 696, 939, *chagrin mêlé de colère.*
isnel le pas 87, 315, 619, *tout de suite.*

maintenant 113, 154, 240, 865, 911, 917, *sans plus attendre.*
mètre au desouz 571, *triompher de.*

metre seure 193, *accuser*.
monter, 75 que ce monte, 720 a qoi ce monte, *où cela tend, où l'on en veut venir*.
musart 100, *sot*.

neïs 775, 908; nis 749, *même*.

oirre (grant) 915, *en toute hâte*.
outre 870, *à peu près : sans recours*.

pers 864, *blêmi (par la mort)*.
primes 764. *Ce mot qui ne fait que répéter* avant *est embarrassant; peut-être faut-il comprendre : ni avant (la trahison), ni après, ni tout au début (avant que je vous connusse)*.

ramposner 880, *gouailler*.
reconnoistre 314, 330, *avouer, révéler*.
regret (fere) 735, *faire honte*.
reqoi 702, *tranquillité*.

rover 856, *demander*.

soffrir (soi) 560, *patienter*.

tantost, 133, 384, 525, 871, 914, *aussitôt*; 478, 521, 690, *même sens, mais en corrélation avec* quant.
TEMPLIER 943; *les mss E et H ont remplacé* Templier *par* Hospitalier.
tens (par) 143, *bientôt*.
TRISTAN 760.

uisset 477, *petite porte*.

VERGI (la dame de) 20, vostre niece de V. 342, chastelaine de V. 688, *Vergy, canton de Gevrey (Côte-d'Or)*.
vers 294, *strophe*.

YSEUT 760.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

200601017079

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
1441
C56
1912

La chastelaine de
Vergi
La chastelaine de Vergi

[redacted]

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MARIO ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études.

LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIIIe siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 2e éd. revue par LUCIEN FOULET.
Un volume in-8° de VII-35 pages..... 0 fr. 80

François Villon, ŒUVRES, éd. par UN ANCIEN ARCHIVISTE [AUGUSTE LONGNON].
Un volume in-8° de XVI-124 pages..... 2 fr.

COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL.
Un volume in-8° de VI-34 pages..... 0 fr. 80

LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XIe siècle, texte critique de GASTON PARIS.
Un volume in-8° de VI-50 pages..... 1 fr. 50

LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIIIe siècle, éd. par MARIO ROQUES.
Un volume in-8° de VI-18 pages..... 0 fr. 50

Adam le Bossu, trouvère artésien du XIIIe siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, éd. par ERNEST LANGLOIS.
Un volume in-8° de XIV-76 pages..... 2 fr.

LES CHANSONS DE **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK.
Un volume in-8° de XIII-44 pages..... 1 fr. 50

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.